

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Abbes Laghrour Khenchela

Faculté des Lettre et des Langues Etrangères

Département de Français



### **Thème**

**Analyse des erreurs sémantiques chez les étudiants du département  
de Français de l'université Abbes Laghrour -**

**Cas de la troisième année licence**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du Langage

Présenté et soutenu par :

Mlle ATTIA Laâtra

Sous la direction de :

Mme BOUZAHER Hanane

Les membres de jury :

Dr. LAABED Ismahane, Président, MAA, Université Abbes Laghrour - Khenchela

Mme BOUZAHER Hanane, Rapport, MAA, Université Abbes Laghrour - Khenchela

Mme DEMMANE Nadhira Examineur MAA, Université Abbes Laghrour - Khenchela

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à remercier ma directrice de recherche, pour ses encouragements, ses conseils et sa  
patience*

*Je tiens également à remercier les membres du jury, d'avoir accepté de lire et évaluer ce  
travail*

*Je remercie mes enseignants durant les deux cycles universitaires que nous venons d'achever*

*Je remercie enfin mes proches et toute personne ayant contribué à la réalisation de ce  
modeste travail*

*Ma mère qui m'a offert tout ce qui est nécessaire pour réaliser mon travail*

*Mes amis, Sisa, Zhor, Rayan, Aya, Dida, Biba, Marwa, Hala, Batta, Hadia, Abir, Koki,  
Lwardi, Yacin, Miro, Sif, Dia, Fahim, Salah, Hakko, Haithem... Je leur souhaite tout ce qu'il  
y a de bon dans la vie*

## **DEDICACE**

*Je dédie ce travail à ma mère et à mon frère MANI*

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

L'objet du présent mémoire est l'analyse des erreurs sémantiques de quelques étudiants de troisième année licence Littérature et Langue Françaises à l'université Abbes Laghrour de Khenchela. Il consiste à montrer l'influence des contraintes de la situation d'examen sur le système cognitif desdits étudiants.

En s'appuyant sur la sémantique interprétative de François Rastier (1987-2009), d'une part, et sur la psycholinguistique d'autre part, l'objectif est d'explicitier et de comprendre les aléas de l'erreur sémantique chez des étudiants en situation d'examen.

Lorsque on est des étudiants et des futurs enseignants, et en tant que spécialistes de la langue française, on doit bien maîtriser la langue, et aussi bien connaître les fautes de nos élèves. Il est nécessaire de corriger ces erreurs en utilisant des méthodes et des stratégies efficaces, en recourant à des approches et en suivant des méthodes d'analyse efficaces.

En Algérie, la langue française est utilisée dans toutes les institutions du pays. Il est évident de l'enseigner et l'apprendre convenablement. Le témoignage de l'écrivain algérien d'expression française Kateb Yacine le montre clairement en disant que « *Le français est un butin de guerre qu'on ne doit délaissier si on ne veut pas se perdre et perdre une partie de notre histoire contemporaine* ».

Notre travail examine l'un des problèmes importants des sciences du langage, notamment celui des erreurs sémantiques chez les étudiants de notre université. Le monde moderne nous oblige à connaître au moins deux langues étrangères pour s'ouvrir sur le monde et acquérir des savoirs.

Or, on se heurte à beaucoup de difficultés lors de l'enseignement de la langue française et surtout à l'écrit. Le résultat des erreurs faites par l'apprenant, c'est apprendre à ne pas répéter ces erreurs et comme ça nous continuons vers un développement intellectuel durable de notre société.

L'étudiant de l'université se retrouve face à une pléthore de problèmes, rencontrés lors de l'apprentissage et décelés lors des examens. Aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, ce qui a suscité notre curiosité à nous interroger sur le phénomène de l'erreur sémantique chez les étudiants universitaires en fin de premier cycle.

Notre question de départ se base sur des remarques qu'on a pu constater chez les étudiants de troisième année licence. La majorité des fautes faites lors de la réalisation des productions écrites donne lieu à l'existence de plusieurs types d'erreurs comme les erreurs sémantiques. A partir de cela, nous posons la question centrale suivante :

- Quelles sont les méthodes et les approches qu'on peut utiliser pour déceler et résoudre le problème des erreurs sémantiques chez les étudiants ?

D'où dérivent aussi plusieurs questions, à savoir :

- Pourquoi les étudiants de l'université commettent des erreurs sémantiques lors de l'écriture ?
- Pouvons-nous améliorer leur niveau d'écriture et de compréhension ?

L'existence des questions oblige l'existence des réponses.

Nos hypothèses suggèrent que :

- Les étudiants trouvent des difficultés à construire du sens en percevant des signes d'une langue étrangère. Ils attribuent des éléments présélectionnés stéréotypiquement à des entités aux potentiels significatifs différents ;
- Les fautes rencontrées par les étudiants sont *a priori* causées par mal-perception et des fois par mal-production.

Nous adoptons une démarche hypothético-déductive pour vérifier la justesse de nos hypothèses en recourant à une méthode analytique descriptive qui peut joindre une analyse sémantique à une étude psycholinguistique des erreurs sémantiques. La sémantique interprétative (étude du sens des unités linguistiques), et la psycholinguistique (domaine interdisciplinaire qui cherche à caractériser les opérations mentales qui découlent du traitement de l'information sur plusieurs plans tels que la phonologie, la phonétique, le lexique, la syntaxe, *la sémantique*, et la pragmatique).

La phénoménologie de la perception nous semble le point de rencontre entre les deux disciplines citées dessus. C'est la description des phénomènes par rapport à l'esprit qui le perçoit, méthode philosophique qui se propose, en considérant les données immédiates de la conscience indépendamment de toute construction conceptuelle, de découvrir les structures transcendantes de la conscience et des essences.

Quatre chapitres composent ce mémoire : un chapitre théorique qui retrace le passage de la sémantique interprétative à la psycholinguistique, en passant par la phénoménologie de la perception ; un chapitre méthodologique qui explicite les étapes de la recherche ; un chapitre analytique qui projette les données des deux premiers chapitres sur le corpus et un chapitre interprétatif qui combine les résultats du chapitre analytique pour approfondir l'analyse.

L'objectif de notre travail est de comprendre comment déceler et corriger les erreurs sémantiques. C'est-à-dire de connaître la cause des erreurs éprouvées régulièrement à l'écrit ; pour qu'on arrive enfin à réduire les difficultés au niveau de la compréhension chez les étudiants pour qu'ils puissent écrire et comprendre proprement et de proposer des dispositifs d'amélioration. Il est donc question d'observer et d'analyser les erreurs sémantiques au niveau de l'écrit chez un public francophone algérien, notamment les étudiants de 3<sup>ème</sup> année LMD du département de Langue Française de l'université de L'Université Abbes Laghrour de Khenchela.

# **CHAPITRE I - LA SÉMANTIQUE INTERPRÉTATIVE**

## Introduction

Ce chapitre cherche à résoudre les problèmes de la signification et de la compréhension des mots et des énoncés en situation d'examen. En effectuant une analyse sémantique d'un corpus, sans pour autant se limiter à l'identification des phonèmes (unités distinctives minimales) ou des morphèmes (grammaticaux/grammèmes ou lexicaux/lexèmes) et, sans oublier que les morphèmes sont des unités à deux faces, nous nous penchons sur une description morphématique qui ne doit pas s'intéresser qu'aux signifiants/morphèmes, mais aussi aux signifiés.

Il est évident que, pour compléter les analyses respectivement phonologique, morphématique, lexicale et syntaxique ; on doit recourir à une analyse méthodique de la signification : l'analyse sémantique. Le langage consiste à transmettre un savoir, de connaissance (des théories) soit-il ou de croyance (des opinions). Et pour une transmission correcte, On doit choisir des mots exacts, qui fonctionnent en aval avec la norme sociale. Et qui soient susceptibles d'être interprétés correctement par autrui.

Des dictionnaires de la langue sont ainsi essentiels pour fixer ces normes sociales et s'assurer du sens de tout ce qu'on dit ou écrit. Et surtout les dictionnaires des synonymes qui aident à éviter la répétition des mots et trouver des concepts justes adaptables aux situations. Cela dit qu'il convient de se référer à une grammaire, pour former des phrases cohérentes. Alors il faut consulter des ouvrages de grammaire les plus utiles comme (Le Bon usage de Maurice Grevisse) qui aide à répondre aux questions posées : comment s'exprimer en langue français ? Ce qu'on souhaiterait dire ou faire comprendre.

La capacité de maintenir temporairement l'information verbale (mémoire) est nécessaire pour accomplir de nombreuses activités de la vie quotidienne (par exemple suivre une conversation, comprendre un texte, retenir un nouveau numéro de téléphone, etc.

### 1 Définition et origine de la sémantique

La sémantique au sens large est une discipline qui étudie le sens du langage rapporté à des mots et des énoncés. Le linguiste français Michel Bréal a défini le mot sémantique pour désigner « *Les lois qui président à la transformation du sens, c'est à dire la science des significations* » (Bréal, Leçons de mots, 1883, p. 133).

Il s'agit du féminin de l'adjectif grec *sêmantikos* « qui signifie, qui indique », dérivé du verbe *sêmaino* « 1) marquer d'un signe, 2) signifier », lui-même dérivé du nom *sêma* « signe ». Ce féminin en quelque sorte substantivé par Bréal est mis, comme il le précise lui-même, pour « *sêmontikê têchnê*, la science des significations, du verbe « *sêmaino* », par opposition à la *phonétique*, la science des sons » (Bréal, 1897, p. 9).

Ce postulat nous pousse à questionner l'apparition si tardive du mot *sémantique* et les rapports qu'il y a entre la sémantique et les autres domaines de la linguistique ?

*L'étude où nous invitons le lecteur à nous suivre est d'espèce si nouvelle qu'elle n'a même pas encore reçu de nom. En effet, c'est sur le corps et sur la forme des mots que la plupart des linguistes ont exercé leur sagacité : les lois qui président à la transformation des sens, au choix d'expressions nouvelles, à la naissance et à la mort des locutions ont été laissées dans l'ombre ou n'ont été indiquées qu'en passant. Comme cette étude, aussi bien que la phonétique et la morphologie, mérite d'avoir son nom, nous l'appellerons la Sémantique; c'est-à-dire la science des significations* (Bréal, 1883, p. 133)

- Alors on a bien remarqué que ce retard de l'apparition de la science des significations (la sémantique) c'est la raison que les lexicographes et les logiciens s'étaient intéressés au sens, mais pas d'un point de vue linguistique.

Après la réalisation du dictionnaire (Tamba-Mecz, 1988), les raisons de ce retard de la sémantique pourraient être expliquées comme suit :

*A quoi tient l'avènement tardif de la sémantique ? A plusieurs facteurs, dont l'un particulièrement influent, menace toujours la sémantique : l'ouverture du sens sur l'extérieur, qui rend difficile son approche d'un strict point de vue linguistique* (Tamba-Mecz, 1988, p. 12)

L'attitude de Bloomfield à confirmer cette explication par rapport au sens. Par opposition à ce que l'on dit, il fonde bien la notion de morphème sur le sens, seulement il ne peut rien dire de linguistique sur le sens :

*Le sens d'un morphème est un sémème. Le linguiste admet que chaque sémème est une unité de sens constante et définissable de la langue, différente de tous les autres sens, incluant tous les autres sémèmes, mais il ne peut aller au-delà. Il n'y a rien dans la structure de morphèmes comme *wolf, fox, dog/loup, renard, chien*, qui puisse indiquer leur relation de sens ; C'est un problème qui concerne le zoologiste. La*

*définition de ces sens par le zoologiste nous est une aide pratique et par là bienvenue. Mais elle ne peut être confirmée ou rejetée sur la base de notre science*

(Bloomfield, 1970, p. 154).

Donc, selon Bloomfield la linguistique n'a rien à dire de particulier sur le sens ; tout ce qu'elle en dit relève d'autres sciences ou techniques :

*L'établissement de la signification est donc le point faible de l'étude de la langue, et le restera tant que nos connaissances ne seront pas plus avancées qu'elles ne le sont aujourd'hui. En pratique, nous définissons la signification d'une forme linguistique, partout où nous le pouvons, dans les termes d'une autre science* (Bloomfield, 1970, p.133).

Cet événement a annoncé la naissance de la sémantique, mais avec un certain retard dans le temps, doit avoir été le fait qu'entre 1850 et 1875, la linguistique était devenue comparative et historique. Il devenait ainsi possible de tenir un propos linguistique en s'intéressant aux changements de sens et aux lois qui président à ces changements, comme les néogrammairiens s'étaient intéressés aux changements et aux lois phonétiques.

Il y aura le même décalage entre, d'une part, l'événement déclenchant que fut, en 1915, *Le cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure avec notamment la théorie du signe linguistique et de sa valeur, et les débuts de la sémantique synchronique. Dans un article de 1957, intitulé « *Pour une sémantique structurale* », Hjelmslev formulait les explications et les regrets suivants :

*Bref, le vocabulaire se présente au premier abord comme la négation même d'un état, d'une stabilité, d'une synchronie, d'une structure. A première vue, le vocabulaire reste capricieux et juste le contraire d'une structure. C'est pourquoi tout essai pour établir une description structurale du vocabulaire, et, à plus forte raison, une sémantique structurale, semble voué à l'échec et devient facilement la proie du scepticisme. C'est aussi pourquoi la lexicologie reste une case vide dans la systématique de notre science, et qu'elle se réduit forcément à n'être qu'une lexicographie, ou simple énumération d'un effectif instable et indécis de certaines grandeurs mal définies auxquelles on attribue un fatras inextricable, de multiple emplois différents et apparemment arbitraire* (Hjelmslev. 1957. pp. 106-107)

Après six ans les partisans d'une linguistique moderne, banalement dénommée alors de structurale ou structuraliste, ils croient qu'il est possible d'appliquer aux significations une

analyse bien déterminée équivalente à celle que les phonologues appliquaient avec réussite aux unités phoniques.

A partir des recherches que nous avons explorées, on a détecté un nombre suffisant de définitions du mot sémantique :

Premièrement, avec la création du mot sémantique par Bréal, on a pu en donner des définitions partiellement différentes, qui dépendaient du domaine que l'on fixait à cette science. Irène Tamba-Mecz en relève trois principales qu'elle renomme par les trois citations suivantes : (Christian Touratier a repris la définition de la sémantique de P. Guiraud et J. Lyons et P. Lerat, celle de Tamba-Mecz dans son ouvrage (La sémantique - Que sais-je ?, 1988, pp. 11-12) en la prenant comme :

- 1) « *une étude du sens* » (J. Lyons, 1978, p. 9) ;
- 2) « *étude du sens des mots* » (P. Guiraud, 1955, p. 5) ;
- 3) « *une étude des sens des mots, des phrases et des énoncés* » (P. Lerat, 1983, p. 3) ; Tamba-Mecz, 1988, p. 7).

La première définition semble trop large ; ici le sens peut être examiné aussi bien par les philosophes, les psychologues mais pas uniquement les linguistes. Il n'est pas curieux d'inventer une définition aussi ouverte dans un gros ouvrage ou John Lyons a, selon lui, « *essayé de faire une synthèse de ce qu'ont dit les éthologues, les psychologues, les philosophes, les anthropologues et les linguistes sur le sens et la communication* » (Lyons, 1978, p.7).

La deuxième définition est plus étroite, et encore plus spécifique à la linguistique, elle oriente l'étude de sens des mots aux grammairiens et aux linguistes. Mais comme la linguistique travaille sur d'autres unités qui ont aussi quelque chose à voir avec la signification.

La troisième définition a élargi le champ d'étude de la sémantique comme l'étude des unités plus complexes (phrases et énoncés), mais pas uniquement l'étude des unités simples (mots).

Il est potentiel d'améliorer ce qu'il y a de trop réduit dans la définition de Pierre Guiraud, et d'unifier ce que peut avoir de disparate la définition plus juste de Pierre Lerat, en disant que :généralement pour les linguistes la sémantique c'est l'étude du sens des mots

(unités linguistiques) ;c'est-à-dire non seulement des morphèmes(unités significatives minimales),mais encore des autres unités significatives ; les syntagmes qui sont formés par les morphèmes.(syntagmes=combinaison de morphèmes)que des phrases(combinaisons maximales de syntagmes),et peut-être aussi que des groupements de phrases qui forment un texte.

## 2 Sémantique diachronique et synchronique

La distinction de Saussure entre la linguistique synchronique et diachronique, nous a conduits à faire la distinction entre la sémantique synchronique et la sémantique diachronique. La sémantique synchronique est fréquemment nommée la sémantique et signifie l'étude des significations linguistiques dans un système linguistique donné à une époque donnée. Quant à la sémantique diachronique, elle est l'étude de l'évolution dans le temps du sens des mots (Touratier, 2014, p. 14).

## 3 Sémantique et sémiologie

Le terme de sémiologie est un nom féminin venant du grec *semeiotiké*, de *semeioun* marqueur d'un signe. On commence ici par définir la sémiologie et expliquer sa relation avec la sémantique, les deux sont des sciences qui travaillent le sens de façon complémentaire, elles doivent être intégrées ensemble dans le cadre de ce travail.

La sémiologie est une science générale des modes de production, de fonctionnement et de réception des différents systèmes de signes, qui assurent et permettent une communication entre individus et/ou collectivités d'individus. Cette science appliquée à un domaine particulier de la communication. (Dictionnaire Larousse le 18 juillet 2018) est l'étude des signes et leur signification. En France, elle est souvent synonyme de sémiotique.

La sémantique et la sémiologie sont consubstantiellement liées l'une à l'autre : on ne peut étudier le sens sans le signe et vice versa.

## 4 La sémantique interprétative

La sémantique interprétative désigne l'ensemble des sèmes actualisés en contexte, qu'ils soient inhérents ou afférents. Elle définit le sens de ses unités. La signification est l'ensemble des sèmes (inhérents) d'une unité définie hors contexte et hors situation. L'interprétation est une opération stipulant le sens d'une suite linguistique.

Le terme de sémantique est utilisé en opposition à celui de syntaxe dans l'étude des langages de programmation en informatique (voir sémantique des langages de programmation). Il y a entre la Sémantique et la syntaxe le même rapport qu'entre le fond et la forme (George Lakoff, année).

La sémantique est une branche de la linguistique qui étudie les signifiés, ce dont on parle, ce que l'on veut énoncer. Sa branche symétrique, la syntaxe, concerne pour sa part le signifiant, sa forme, sa langue, sa graphie, sa grammaire, etc.; c'est la forme de l'énoncé. En particulier, la sémantique possède plusieurs objets d'études :

- L'analyse critique du discours ;
- La signification des mots composés ;
- Les rapports de sens entre les mots (relations d'homonymie, de synonymie, d'antonymie, de polysémie, d'hyponymie, d'hyperonymie, etc.) ;
- La distribution des actants au sein d'un énoncé ;
- Les conditions de vérité d'un énoncé ;
- La pragmatique, en tant qu'elle est considérée comme une branche de la sémantique.

La sémantique interprétative est une théorie fondée par le linguiste français François Rastier (1989, 1991, 1994, 1996, 1987 et 2001 ; Hébert, 2001) élève de Greimas et de Pottier. C'est une synthèse de (seconde génération) de la sémantique structurale européenne, développée à la suite des travaux de Michael Bréal et Saussure, puis de Hjelmslev, de Greimas, de Coseriu et de Pottier.

Rastier est un sémanticien français né le 12 février 1945 à Toulouse en France, docteur en linguistique et directeur de recherche au CNRS, il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes en sémantique, Il à fait beaucoup de travaux intéressants, Le plus célèbre (Rastier, 1987) ,aussi des progrès remarquables dans son domaine, des recherches approfondies et précises qui nous a montré plusieurs réponses aux nos questions posées sur la théorie des significations et comment analyser et comprendre tel contenu...L'ouvrage de Rastier a eu le statut d'un ouvrage qui a résumé tout ce qui concerne la sémantique en générale. Il est réputé comme l'ouvrage phare de la sémantique, Il répond à plusieurs questions, à savoir :

- Quel est le sens correspondant à chaque unité lexicale

- Quelles sont les opérations convenables aux analyses des textes ?
- Quelle est la relation entre le lexique et la sémantique, le sens/ la forme d'une unité linguistique ?
- Quelles sont les différentes formes des substances et de contenus ?

L'objet principal de la sémantique interprétative est le texte, on est toujours besoins d'avoir des interprétations pour ces textes, même quand il s'agit des textes lisibles, simples, déchiffrables, c'est tout simplement l'utilité d'inventer une théorie qui a l'aptitude à définir et à décrire les relations entre les unités sémantiques.

Ce travail contient les éléments les plus marquants qui nous servent à analyser notre corpus et aussi de mettre d'une bonne clarification aux difficultés d'interprétation commencent par parler de la sémantique componentielle qui traite les unités du sens (composants du sémème).

#### **4.1 La sémantique componentielle**

Ou *micro sémantique*, son point de départ vient de la morphosyntaxe, elle traite des unités du contenu d'une dimension inférieure au contenu des morphème particulièrement des composants du sémème, étudie le contenu d'un morphème par exemple :(am) morphème de la langue anglaise, c'est un article indéfini qui comprend cinq compositions /être/, /première personne/, /singulier/, / présent/, /indicatif/. Chaque morphème dans la langue est différent des autres. L'utilisation des caractéristiques sémantiques en syntaxe était indispensable pour une bonne création des phrases, mais il n'y avait pas de définition exacte pour ces traits, ni de leur statut, les fondements de cette théorie étaient notamment discutés en URSS et aux Etats-Unis et en Europe de la fin des années cinquante au début des années soixante-dix, à notre époque ce débat devenu dépassé.

La sémantique componentielle analyse des signifiés en traits distinctifs. Quand on parle d'une analyse componentielle, nous voulons dire qu'on est en train de faire une analyse sémique (F. Rastier, 1987, p.18).

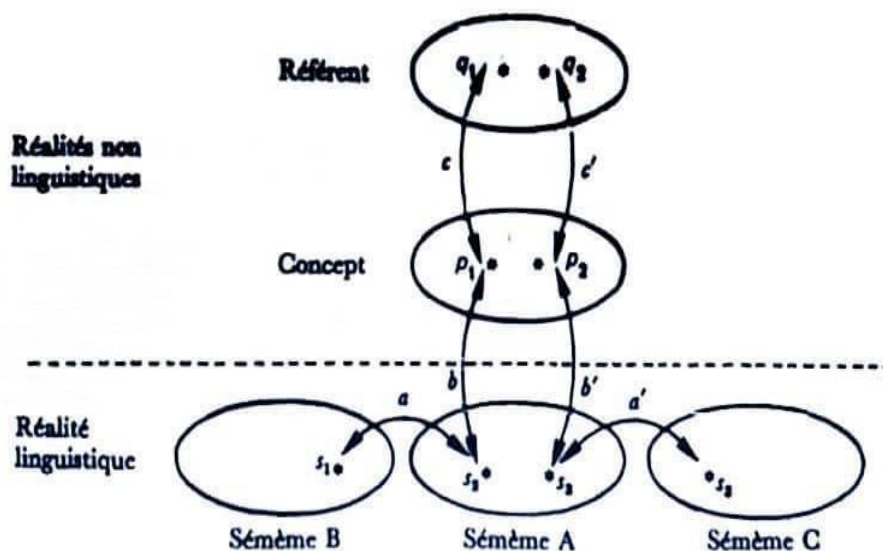


Figure 1 - Réalité linguistique et non linguistique selon Rastier

## 4.2 Les sèmes

Le statut des sèmes dans la sémantique interprétative est capital, on étudiera le statut de sème dans l'ouvrage *précis de sémantique française* de Tutescu qu'il nous a donné un résumé général de la définition des sèmes

L'unité minimale de sens, le trait pertinent du contenu sémantique, l'invariant de sens s'appelle marque sémantique, marqueur sémique ou sème, les sèmes sont des universaux substantiels, les traits sémiques doivent être formulés, selon certains sémanticiens, en termes de conditions du monde référentiel, d'arguments ou d'indices référentiels. (1974, p.46).

Nous discuterons les thèses qui ont été pour la plupart rejetées, on commence premièrement par

### 4.2.1 Le sème

Le **noyau du contenu** cette idée est définitive et comme ça, elle ne peut être fautive, en essayant de clarifier la pensée plus en plus. Au début des années soixante les linguistes étaient satisfaits du débat entre la forme et la substance linguistique, revenons à ce qu'il a dit Hjelmslev de « la stratification du langage » (1954 ; cf. *Essais linguistiques*, 1971).

Du fait que la langue est la forme spécifique organisée entre les substances du contenu et de l'expression veut dire le mot et son essentiel, la contradiction forme/substance est avec la contradiction expression/contenu « le noyau autour duquel gravitent forcément, à des distances diverses, toute discussion de méthode et de principe » (p. 44), malgré tout ça l'opposition forme/substance reste toujours comparable et relative.

- **Deux genres de substance**

La substance ou matière (angl Purport) qui rappelle fort la substance Cartésienne ou la *ding an sich* Kantienne.

La substance sémiotiquement formée qui, à la différence de la substance tout court, doit appartenir à l'objet de la science, généralement la linguistique est beaucoup plus connue comme la science des formes, les sèmes n'appartiennent à son objet qu'en tant qu'unités de la substance sémiologiquement formée.

- **Caractère de substance**

Il s'agit d'interrogation sur le caractère matériel de la substance sémiotiquement formée ; nous pouvons le définir comme une unité de substance comme le sème peut être défini comme une qualité d'un objet non linguistique appartenant au monde référentiel réel ou imaginaire : c'est là une définition positive du sème, il contient toujours quelque chose. On peut aussi le définir comme une pure différence entre les unités fonctionnelles, en termes saussuriens une valeur linguistique considérée dans son aspect matériel, c'est là une définition purement oppositive, nous étudierons plus loin les rapports entre ces deux types de définition.

- **La définition épistémologique de l'opposition entre substance et forme**

On trouve qu'il y a une définition très large « il est probable que toute analyse scientifique, de n'importe quel objet, implique par nécessité la distinction entre deux strata ou hiérarchies, que l'on peut identifier à la forme et à la substance dans l'acception saussurienne (mais générale) de ces termes, la forme dans ce sens général, se définit comme l'ensemble total, mais exclusif, des marques qui, selon l'axiomatique choisie, sont constitutives des définitions » (p.20).

La forme serait donc la partie de l'objet jugée essentielle, et la substance sa partie inessentielle, cette distinction à l'axiomatique choisie sans que l'opposition entre le morphique et l'hylétique participe aucunement à sa définition : est formel ce qui est pertinent, et substantiel ce qui ne l'est pas.

Pareillement, la substance dans la linguistique peut devenir forme pour une autre science, et pour ne pas juger clairement sur ce point ; Hjelmslev souligne « la description de la substance doit (...) consister avant tout en un rapprochement aux autres institutions sociales » (p. 20).

La notion de *point de contact* comprendre quelque trouble, on confirme que ce qui appartient au système fonctionnel de la langue relève par définition de la forme, et que tout ce qui appartient à d'autres normes sociales appartient à la substance. Mais à ce degré de raisonnement, les concepts de forme et de substance ont raisonnablement perdu leur fondement essentiel. et il n'y a plus possibilité de les utiliser.

Alors, pour notre usage que l'on pourra distinguer deux types de sèmes, selon qu'il relève du système fonctionnel de la langue, ou d'autres normes sociales

#### 4.2.2 Les sèmes - des catégories (qualité) d'un référent ou des parties d'un concept

- **Les qualités du référent et les apories de la sémantique extensionnelle**

Autrefois, une analyse extensionnelle du contenu était faite par des logiciens et des philosophes. Dans cette perspective, la difficulté fondamentale comporte à identifier le référent d'un signe. Des théories de la nomination étaient disposées et des descriptions pour cela définies (Russell, Wittgenstein).

Dans ce cadre théorique, pour offrir le signe linguistique une analyse exacte et convenable de son contenu ; elle doit avoir cité des conditions auxquelles elle doit satisfaire dénoter correctement. Ces conditions correspondent à autant de qualités attribuées au référent. à la suite : Reichenbach (définition de coordination) et d'Adjukiewicz (règles empiriques de signification), Ch. Morris définit ainsi les règles sémantiques.

Le signifiant signe véhicule **x** désigne les conditions **a, b, c** en fonction desquelles il peut s'appliquer, l'énoncé de ces conditions constitue la règle sémantique pour **x**. Tout objet ou situation qui remplit les conditions requises est dénoté par **x**. (1971, p.37).

Analyser le contenu sous les conditions de dénotation est totalement logique elle n'est pas déraisonnable, mais elle admet une théorie sémantique extensionnelle qui, appliquée aux langues naturelles, oriente vers des complexités infranchissables que nous ne pouvons s'ignorer. Nous mentionnons dans ce qui suit les plus dominantes :

1. Elle s'intéresse uniquement à la linguistique du signe. Mais non de l'énoncé ni du texte.
2. Les signes ne peuvent être analysés de manière unifiés, une analyse indépendante pour chaque signe linguistique. et ne peut présider qu'à une sémantique des noms, voire des noms propres.
3. Les traits ou les conditions qui assurer une dénotation supposée correcte, ne peut être défini dans le cadre de la linguistique.

Tout simplement cette issue extensionnelle ait été circulé du moins aux Etats-Unis, la majorité ont rapidement conclu qu'elle était « *une des caractéristiques fondamentales de l'analyse componentielle* » (Fradin, 1984, p.63). Mais toujours cette problématique a été rejetée carrément par Greimas, Pottier et Coseriu.

- **Parties du concept et la théorie de faisceau**

La théorie du faisceau est une conception philosophique relative à la nature fondamentale des objets et des personnes selon laquelle un objet (ou une personne) est constitué uniquement d'une collection de propriétés, relation ou tropes organisés en faisceau. Cette thèse a émergé au XVIII siècle avec le philosophe écossais David Hume et s'est développée comme une position rivale de la théorie du substratum.

Contrairement à celle-ci, en effet, la théorie du faisceau postule qu'il n'existe pas de substance ou substratum dans laquelle résideraient les propriétés. Selon la théorie du faisceau, un objet se compose de ses propriétés et de rien de plus : il ne peut donc exister d'objet sans propriété. A proprement parler, les substances au moins celles qui peuvent être conçues indépendamment de leurs propriétés, n'existent pas, s'il existe des substances, c'est seulement au sens linguistique : un nom ou un sujet grammatical peut recevoir des prédicats, chacun d'eux désignant une propriété. D'après cette théorie, les substances n'ont donc d'existence que nominal. Admettons un instant qu'un contenu linguistique, celui d'un nom pour nous placer dans la situation la plus favorable à une sémantique extensionnelle, soit un concept

défini par un ensemble des traits référentiels, Nous adopterions alors dans sa version forte la théorie du faisceau illustrée notamment par Strawson, Kripke , qui la trouve bonne mais fautive. La résumé ainsi à propos des noms propres : « *bien qu'un nom ne soit pas une description déguisée, il abrège une série de descriptions, ou du moins sa référence est déterminée par un tel faisceau* » (1982, p.48). La théorie du faisceau dépend sur le tout, le paquet des contenus linguistiques à décrire. Cette théorie montre des difficultés en principe complexés et difficiles. On trouve l'exemple de J-B. Grise commence par assimiler les qualités d'un objet avec les composants d'un concept :

On ne saurait évoquer un objet, sans que l'évocation s'accompagne de toutes sortes de savoirs plus au moins précis qui font partie de ce que nous appelons le faisceau de l'objet, Ainsi les muscles, le sang, son mouvement, le cerveau, les neurones etc., font partie du faisceau de (le corps) » (1982, p.11)

Ultérieurement il a décrit le contenu de corps par le mot faisceau dans un texte de la Mettrie.

*L'Ame et le corps s'endorment ensemble, A mesure que le mouvement du sang se calme, un doux sentiment de paix et de tranquillité se répand dans toute la Machine, L'Ame se sent mollement s'appesantir, avec les fibres du cerveau ; elle devient ainsi peu à peu paralytique, avec tous les muscles du corps. (Ibid. p. 12)*

Beaucoup de difficultés ont été émergentes :

Comment préciser le statut des savoirs plus au moins précis, il ya une différence entre les deux textes de Mettrie qui parle du contenu de fibre de cerveau et celui de Grise qui parle des neurones ?

La sémantique peut être une branche de la psychologie si nous identifions le contenu linguistique à une somme d'évocation.

Essayant de citer les critères des éléments du faisceau : Nous ne pouvons pas les compter (nombre indéfini), Il peut varier selon les locuteurs, La détermination de certains éléments est pas toujours réglée.

L'identification des objets n'exige pas la présence de tous les éléments.

En fin et lorsque on est besoin d'éviter ces difficultés déjà mentionnés, il faut qu'on faire recoure à des jugements de vérité sur les éléments du faisceau. Et donc faire appel aux sciences pour savoir si tel ou tel élément appartient ou non au faisceau de tel ou tel objet ; par la même. Comme ça la sémantique ne sera pas indépendante.

Nous avons observé que le passage à travers les difficultés facilite tout ce qui est obscure, les difficultés qu'on a citées sont la rançon d'une assimilation entre le contenu de corps (dans le texte de la Mettrie), le concept de corps (selon une biologie vulgarisée) et le corps comme objet représenté par le concept-faisceau, la règle qui domine c'est qu'il faut distinguer entre ces trois types de réalité (contenu, concept, référent.) qui ont une relation claire et net. Mais toujours avec une autonomie relative que chaque élément peut être étudié seul et par une discipline dissemblable aux autres.

- **La chute de problématique**

On trouve selon Greimas l'une des sources de la théorie des sèmes contrairement dans la variante russellienne de la théorie du faisceau, critiquant le sens commun, qui considèrerait une chose comme ayant des qualités, sans être cependant définie par elle, Russel objecte :

Si ceci est rouge est une proposition assignant une qualité à une substance, et si une substance ne se définit pas par la somme de ses prédicats, il est donc possible que ceci et cela aient exactement les mêmes prédicats sans qu'ils soient identiques (Signification et vérité, p.113 ; Greimas, 1966a, p.27).

Ici Russell a identifié un sème rouge avec une rougeur réelle du référent, Russell a essayé de montrer une idée que deux objets dits rouges puissent ne pas partager la même rougeur optique. Greimas commente ainsi « le principe d'identité se trouverait alors remis en question, Tout cela ne fait que confirmer notre répugnance à l'égard d'une sémantique qui aurait la prétention de décrire une substance psychique, Force nous est donc de rester sur le plan phénoménologique ; c'est-à-dire linguistique, et de postuler, avec Russell que les qualités définissent les choses c'est -à-dire que le sème s est un des éléments constituant le terme-objet **A** et que celui-ci, au bout d'une analyse exhaustive, se définit comme la collection des sèmes **s1, s2, s3** etc. » (ibid) pour cela une double réduction qui a été élaborer par Greimas, on trouve :

1) La réduction phénoménologique, passe d'une thèse du monde à une thèse du

- 2) Une ellipse de la phénoménologie elle-même, dont le but principal est tout ce qui est vécu. Or, du sens du vécu Le passage de l'expérience (Erlebnis) au sens des signes est long, Greimas passe des qualités de la chose aux composants du sémème, l'expression même de terme-objet à la fois terme et objet, favorise le passage.

Par conséquent, un changement de la problématique peut définir l'objet de la micro sémantique.

- **De nombreuses contradictions**

Certaines objections opposées à la sémantique componentielle vont perdre toute validité, si l'on accepte les théories qui précèdent.

A-M. Tutescu apprécie que « Todorov avait bien raison » de parler de sème référentiel. Quand il écrivait « *Le moindre changement dans la réalité extralinguistique nous oblige à modifier l'inventaire des sèmes* » (1966, p. 15).

C'est vrai dans un cas si l'on considère le sémème comme une représentation obligatoire et achevée d'un référent, et si l'on suppose une hypothèse hasardeuse que la réalité extralinguistique peut être représentée par des sémèmes.

D'un autre côté, si on donne une définition aux sèmes comme des éléments différentiels conjoignant ou disjoignant deux sémèmes, cette contradiction devient tout à fait inactive. On ne peut constater de changement dans l'inventaire des sèmes décrivant une classe de sémèmes donnée qu'en cas de disparition ou de création d'un sémème : par ex la création d'un sémème 'R.E.R' à enrichi l'inventaire des sèmes décrivaient la classe des transports ferrés limitée jusqu'alors à train et métro.

B- essayant de donner une définition purement consciente aux sèmes, est ce qu'on peut les identifier ? par une remarque de R. Martin :

Certaines définitions, même dans la théorie sémantique la plus élaborée, raffinée, ne sont possible qu'en extension : comment définir les couleurs, les saveurs, les odeurs autrement par les objets qui les présentent ? L'adjectif acide est ainsi défini par le trésor de la langue française (c'est moi qui souligne) : qui a une saveur aigre, piquante et plus ou moins désagréable, comme les fruits encore verts, le citron, l'oseille, le vinaigre, le verjus. (1976, p. 15).

Il est à noter qu'il s'agit d'une partie soulignée de la définition, comme ceux des autres classes. (F. Rastier, 1987, pp.18-23).

Les sèmes génériques et spécifiques :

**Le sème** : nom masculin de sémantique, d'après phonème ; c'est l'unité minimale de signification entrant, comme composant, dans le sens d'une unité lexicale. (Dictionnaire Larousse le 18 juillet 2018)

Selon Rastier la compréhension des textes par exemple dépend de la concentration sur les composants sémantiques opérés par le lecteur. Afin de trouver une théorie sémantique capable de définir et interpréter les unités lexicales sémantiquement, et explorer leurs relations sémantiques.

La psychologie cognitive aide beaucoup à apprendre et à faire la distinction entre le sémantisme du texte et l'opération cognitive de l'interprétation de lecteur. Même s'il les détermine.

Pour Rastier la sémantique doit être indépendante et autonome de toutes disciplines même les plus proches. Il à parler de la cohésion textuelle et ses composants principales, la sémiotique, la poétique, la stylistique, d'un autre côté, les théoriciens de L'intelligence Artificielle ont cherché à diminuer les confusions. Même statistique, au contexte, et la cohésion du texte.

Et malgré qu'un texte ne soit pas réductible à une suite de phrases, c'est la linguistique et en particulier la sémantique qui n'a pas appliquer une linguistique textuelle (autonome) cette opération est pour objet de décrire le texte et de montrer sa spécificité et ses relations avec les paliers de l'énoncés, de morphèmes pour arriver en fin à la cohésion textuelle. C'est l'obligation d'avoir formé des concepts comme l'isotopies, une série de relations d'identité entre sèmes qui produit des relations d'équivalence entre sémèmes, l'isotopie c'est l'arrangement remarquable entre sèmes, le plus importants c'est de créer une théorie qui domine un traitement total des paliers sémantique du morphème et des énoncés et du texte.

Un texte à interpréter n'est pas spécialement un texte qui englobe tous les éléments nécessaires pour une interprétation parfaite. et aussi de l'identification de ses isotopies, et de

reconnaitre les problèmes sémantiques et philosophiques aussi. En principe la compétence interprétative c'est la responsable de la description d'isotopie.

L'isotopie est caractérisée comme le facteur le plus important de la cohérence textuelle, son caractère différent lui oblige d'avoir trois niveaux différents d'analyse :

- Au niveau des composants ; on trouve deux genres des sèmes : génériques et spécifiques, les sèmes inhérents et afférents, pour les sèmes inhérents ; représente les relations réflexives entre les classes de sémantiques, et les sèmes afférents ; représente les relations non-réflexives (connotatifs) entre les classes sémantiques.
- b- Juste par éloigner et ignorer l'idée que la micro sémantique c'est l'élément qui contrôle la description des réalités extralinguistique, comme tous les composants sont relatifs à des classes sémantiques problème de genericité devient fondamentale.
- L'isotopie et les classes sémantiques ne réalisent pas seulement un système fonctionnel d'une langue mais aussi de normes idiolectales et sociolectes. (F, Rastier, 1987, pp. 12.11)

### **4.3 L'interprétation**

Quand on interprète, on est dans l'opération d'expliquer, commenter, transcrire, traduire, éclaircir...

L'interprétation, du latin *interpretatio,-onis*, explication, est l'action d'interpréter, d'expliquer un texte, de lui donner un sens ; énoncé donnant cette explication ; l'action d'attribuer un sens symbolique ou allégorique à quelque chose l'interprétation d'un songe ; l'action ou manière d'interpréter un fait ou un comportement ; signification qu'on lui donne :Quelle interprétation donnez-vous à cette volteface ? ; l'action ou manière d'exprimer, de jouer une pièce, un rôle, de représenter une œuvre :le texte est beau, mais l'interprétation est médiocre ; l'acte par lequel un exécutant, un groupe d'exécutants, ou leurs chefs, rend sensible au public ce qui n'existe qu'à l'état virtuel dans la parution (Dictionnaire Larousse, Le18 juillet 2018).

**La signification**, du latin *significatio*, est ce qui signifie, représente un signe, un geste, un fait, un mot, etc. Par exemple la signification d'un sourire, la notification par huissier d'un acte de procédure ou d'une décision judiciaire. (Dictionnaire Larousse, Le 18 juillet 2018)

## 5 La phénoménologie de la perception

Un demi-siècle après la naissance des travaux de Husserl, on est encore en train de questionner : Qu'est-ce que la phénoménologie ?

La phénoménologie est l'étude de l'essence (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945), selon elle, tous les problèmes reviennent à définir par exemple: des essences, l'essence de la perception, de conscience, etc. La phénoménologie est une philosophie qui dépose les essences dans l'existence. Etre incapables de comprendre l'Homme et le monde sans avoir compris leurs facticité (son côté artificiel), une philosophie métaphysique (transcendantale), qui tend à comprendre les affirmations de l'attitude naturelle des êtres humains. Pour la phénoménologie, le monde est déjà là, on n'a pas le choix de le modifier, nous ne pouvons pas le changer en essayant de réfléchir. Mais de faire un contact avec le monde pour lui donner un statut philosophique.

C'est une philosophie des sciences exactes (Merleau-Ponty, 1966) qui rend compte de tout ce qui a été vécu (le monde, l'espace, le temps) elle essaye de décrire les expériences telles quelles, et sans aucun égard à sa genèse psychologique et aux explications causales que le savant. Husserl a mentionné une phénoménologie génétique et même une phénoménologie constructive dans ses derniers travaux.

La phénoménologie est l'étude descriptive de la succession des phénomènes et /ou d'un ensemble de phénomènes. Le terme est utilisé par Kant au sens de « description des apparences » ; c'est Husserl qui lui donne son sens moderne (Dictionnaire Larousse, Le 19 juillet 2018).

Description philosophique des phénomènes par rapport à l'esprit qui les perçoit, méthode philosophique qui se propose, en considérant les données immédiates de la conscience indépendamment de toute construction conceptuelle, découvrir les structures transcendantales de la conscience et les essences.

La phénoménologie du grec *phainomenon*, ce qui apparaît ; et *logos*, (étude) est un courant philosophique qui se concentre sur les études des phénomènes, de l'expérience vécue de ces contenus de conscience Edmund Husserl (8 avril 1859-26 avril 1938), est considéré comme le fondateur de ce courant, dans sa volonté de systématiser l'étude et l'analyse des structures des faits de conscience.

Fondée au début du XX siècle par Husserl, la phénoménologie telle qu'on la connaît de nos jours, s'étend au sein d'un cercle de disciples dans les universités de Göttingen et Munich en Allemagne (Edith Stein, Roman Ingarden, Martin Heidegger, Eugen Fink, Max Scheler, Nicolai Hartmann), et se propage rapidement à l'étranger, en particulier en France (grâce aux traductions et travaux de Paul Ricœur, d'Emmanuel Levinas, de Jean-Paul Sartre, de Maurice Merleau-Ponty) et aux Etats-Unis (Alfred Schutz et Eric Voegelin), souvent avec une très large prise de distance critique par rapport aux premiers travaux de Husserl, mais sans jamais que soit abandonnée sa volonté fondamentale de s'en tenir à l'expérience vécue. Il n'y a pas à s'étonner de la grande variété des expressions prises par ce courant de pensée qui ressortit à sa nature même qui veut exprimer les aspects spécifiques de chacun de ses domaines d'études. La phénoménologie constitue l'une des traditions principales de la philosophie européenne du xx siècle. Elle a en outre inspiré de nombreux travaux hors de son champ philosophique propre tels: la philosophie des sciences, la psychiatrie, l'esthétique, la morale, la théorie de l'histoire L'anthropologie existentielle.

### **5.1 La perception**

Action de percevoir par les organes des sens : la perception des couleurs. Idée, compréhension plus ou moins nette de quelque chose : avoir une perception, confuse de la situation. Evénement cognitif dans lequel un stimulus ou un objet, présent dans l'environnement immédiat d'un individu, lui est représenté dans son activité psychologique interne, en principe de façon consciente ; fonction psychologique qui assure ces perceptions.

Encaissement ou appropriation, par la personne qualifiée pour en jouir, des produits, fruits ou revenus d'une chose. Recouvrement des impositions par le percepteur des impôts ; emploi, bureau du percepteur. (Dictionnaire Larousse Le 19 juillet 2018).

## **Conclusion**

Nous concluons ce chapitre par mentionner les grands axes qu'on a cité, commencent par la définition de la sémantique comme une théorie d'interprétation, dans cette partie nous avons inclus trois définitions différentes des trois philosophes pour qu'on arrive en fin a une définition finale pour la sémantique. Ensuite nous avons fait une petite distinction entre la sémantique diachronique et la sémantique synchronique, en passant par parler sur la relation complémentaire entre la sémantique et la sémiologie, pour qu'on passe a notre théorie de base celle de le sémanticien Rastier, la sémantique Interprétative et d'évoquer tous les élément marquants qui décrire cette théorie comme les sèmes, la sémantique componentielle, la signification, l'interprétation.

# **CHAPITRE II - LA PSYCHOLINGUISTIQUE**

## **Introduction**

Dans ce chapitre nous reprenons les grands axes de la théorie psycholinguistique, à savoir son origine, ses applications et ses perspectives.

### **1 Définition de la psycholinguistique**

La psycholinguistique est une discipline récente, au cours d'une période très courte elle a donné lieu de l'émergence de plusieurs travaux, elle a aussi développé des méthodes originales, elle a été considérée comme l'une des méthodes vivantes de la psychologie cognitive, il faut qu'on avoir de certains nombre de limitations et des schématisations pour la réalisation de ce domaine de recherche, science auquel collaborent des psychologues expérimentaux qui s'occupent l'analyse des expérimentations mentales et des linguistes théoriques qui s'intéressent aux théories réalisées. Afin de comprendre la nature principale du langage et les processus cognitifs. Ces philosophes cherchent à caractériser toutes les opérations mentales qui découlent du traitement de l'information sur plusieurs plans, tel que la phonétique, la sémantique, la syntaxe, la pragmatique, la morphologie, phonologie.

Son objectif est de résoudre les problèmes de l'acquisition du langage qui cause des pathologies au niveau de la production et la perception des informations.

### **2 L'origine de la psycholinguistique**

La psycholinguistique est apparue pendant les années 1951 lors d'un séminaire d'été à l'Université de Cornell aux Etats-Unis, Pas mal de philosophes et de linguistes ont été attirés par l'activité de langage et ses rapports à la pensée humaine, et à travers des lois créés pour l'organisation des langues, cette problématique a donné lieu à des travaux de recherche qui ont montré au monde une science interdisciplinaire : la psycholinguistique (Caron, 2008, pp. 3-4).

## **Conclusion**

On a insérer ce petit chapitre pour parler sur L'approche psycholinguistique et pour montrer des informations qui vont nous aider a interpréter notre analyse plus tard comme ça nous avons assez de théories pour illustrer notre analyse.

# **CHAPITRE III - CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

## **Introduction**

Ce chapitre a pour objet d'expliciter les outils méthodologiques de la recherche. Nous présentons alors le corpus, et les problèmes qu'on a pu constater pendant cette analyse, notamment les limites du corpus. Les étapes de la constitution du corpus jusqu'au début de l'analyse, ensuite, expliquer comment on a constitué le corpus (critères de sélection des éléments du corpus), Après on va présenter notre corpus, enfin on passe à la méthode d'analyse choisie pour l'interprétation de notre corpus.

### **1 Critères de sélection**

Nous avons sélectionné un type particulier d'apprenants qui sont censés être de futurs enseignants, c'est la classe des étudiants de troisième année licence en Littérature et Langue Françaises, pour qu'on puisse reconnaître les différents types d'erreurs commises spécialement au niveau de l'écrit, notamment les erreurs sémantiques.

Pour comprendre les enjeux d'acquisition linguistique, notamment l'acquisition des sèmes de la langue française, nous questionnons cinq copies d'examen d'étudiants en troisième année licence Littérature et Langue Françaises. La démarche consiste à rassembler des expressions écrites qui donnent la possibilité d'explicitier le mieux les erreurs sémantiques rencontrées par les étudiants.

### **2 Présentation du corpus**

Le corpus est composé de cinq copies d'examen d'étudiants en troisième année licence Littérature et Langue Françaises. Le corpus représente un échantillon du public universitaire algérien. Le public qui a fait l'objet d'observation est composé d'un nombre limité d'apprenants francophones âgés de 23.

Pour des engagements éthiques, nous avons effectué une anonymisation des sujets des documents en question. Même si l'institution permet la réutilisation de ses documents pour des besoins de la recherche scientifique, cela vient du fait que nous n'avons pas pu rencontrer les étudiants pour demander l'autorisation d'utiliser leurs copies d'examen.

### **3 Méthode d'analyse**

En raison de la complexité de ce phénomène, la démarche qu'on suit sert à définir la nature des erreurs sémantiques, pour trouver une typologie opérationnelle qui permette de comprendre la source des erreurs produites et essayer de les résoudre. Le corpus inclut uniquement des productions écrites d'un groupe universitaire.

En effet, nous adoptons une démarche hypothético-déductive dans une approche qualitative pour mettre l'index sur des erreurs sémantiques spécifiques, gages de l'interprétation et de l'utilisation erronée des sèmes.

### **4 Les limites du support**

Le support sur lequel nous nous basons s'avère peu représentable pour déceler les enjeux de l'erreur sémantique. La complexité dudit phénomène nécessite d'approfondir davantage la description, en s'appuyant sur des statistiques, voire de recourir à des expérimentations en guise de validation des résultats.

### **Conclusion**

Après avoir cité les critères de sélection des éléments du corpus et expliqué les phases de sa constitution et, après avoir désigné notre méthode d'analyse, nous allons passer, dans le chapitre suivant à l'étape de l'analyse du corpus.

# **CHAPITRE IV - ANALYSE ET INTERPRETATION DU CORPUS**

## **Introduction**

Dans ce chapitre on va analyser notre corpus et donner l'interprétation des résultats qu'on va trouver. Premièrement c'est de faire ressortir les sèmes génériques et spécifiques, se forme des tableaux, interpréter chaque tableau, dessiner des chemins pour faire montrer les pourcentages, avec des commentaires pour chaque chemin, enfin l'interprétation finale des résultats d'analyse.

### **1 Analyse de corpus**

Nous analysons chaque copie d'examen distinctement pour faire ressortir les sèmes génériques et les sèmes spécifiques dans chacune d'elles. Il sera question de montrer comment ces sèmes sont-ils utilisés dans le discours des étudiants en situation d'examen.

#### **1.1 Copie 1**

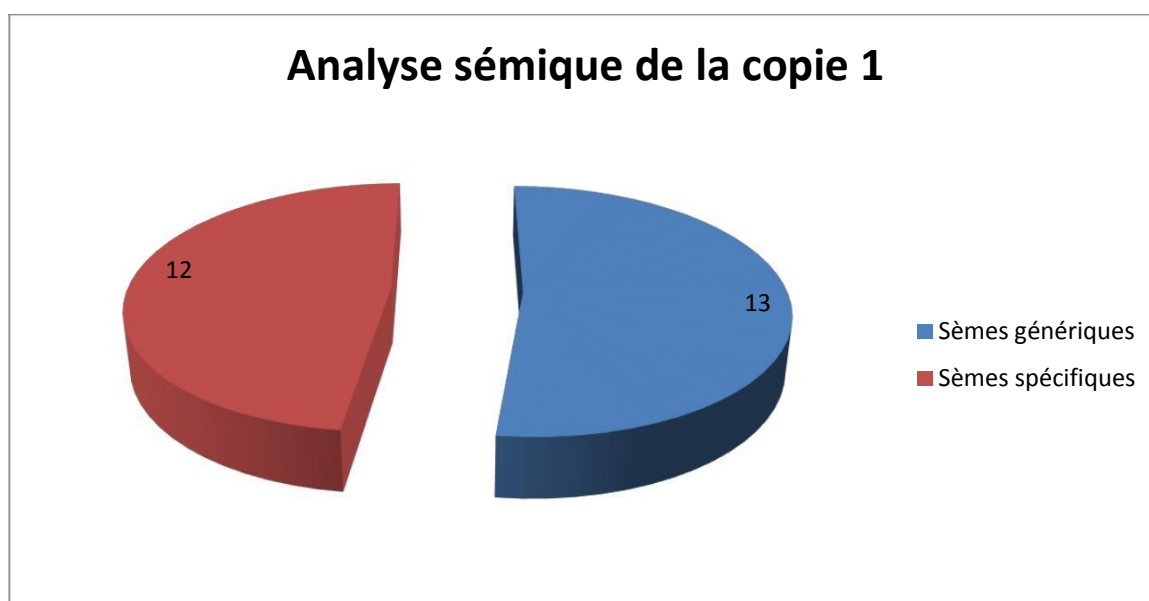
**Tableau 1 - Analyse sémique de la copie 1**

<b>Unités sémantiques</b>	<b>Sèmes génériques</b>	<b>Sèmes spécifiques</b>
Emile Benveniste	Emile (SG)	Emile Benveniste (SP)
les principes pour l'appareil formel de l'énonciation	principe, (SG) appareil, (SG)	Les principes pour l'appareil formel (SP), appareil formel de l'énonciation (SP), les principes de l'appareil de l'énonciation sont : lieu, temps, contexte, locuteur (SP)
contexte, message, destinataire, destinateur.	Contexte (SG), message (SG), destinataire (SG), destinateur (SG)	Contexte de la situation d'énonciation (SP), message passé entre le destinataire et le destinateur (SP)
temps, interaction	Temps (SG), interaction (SG)	les temps utilisés dans une interaction (SP), interaction

		entre les interlocuteurs (SP)
lieu, communication, endroit	lieu (SG), communications (SG), endroit (SG)	lieu où se passe la communication (SP), la communication entre les interlocuteurs (SP), l'endroit de la communication (SP)
Locuteur.	Locuteur (SG).	locuteurs qui communiquent (SP).

Dans cette première copie, nous remarquons que l'étudiant n'a pas vraiment approfondi sa réponse et cela indique qu'il n'a pas compris la question ou qu'il a écrit une réponse qu'il n'avait pas dans la tête. Aussi il n'a pas terminé sa réponse ce qui indique aussi que cette réponse peut-être pas vraiment la sienne. (Plagiat, parcoeurisme, etc.)

Dans le passage « Emile Benveniste à basé sur le principes pour l'appareil formel de l'énonciation sont: ... », nous avons constaté des marques de non cohérence textuelle qui montrent que l'étudiant confond le sens des concepts qu'il utilise.



**Figure 2 - Analyse sémique de la copie 1**

**Commentaire :** le premier étudiant a presque fait l'équivalence entre l'utilisation des sèmes génériques et spécifiques 13(SG) et 12(SP) ce qui montre qu'il a un niveau acceptable de compréhension. Par rapport à une réponse parfaite le nombre des sèmes généralement utilisés est insuffisant.

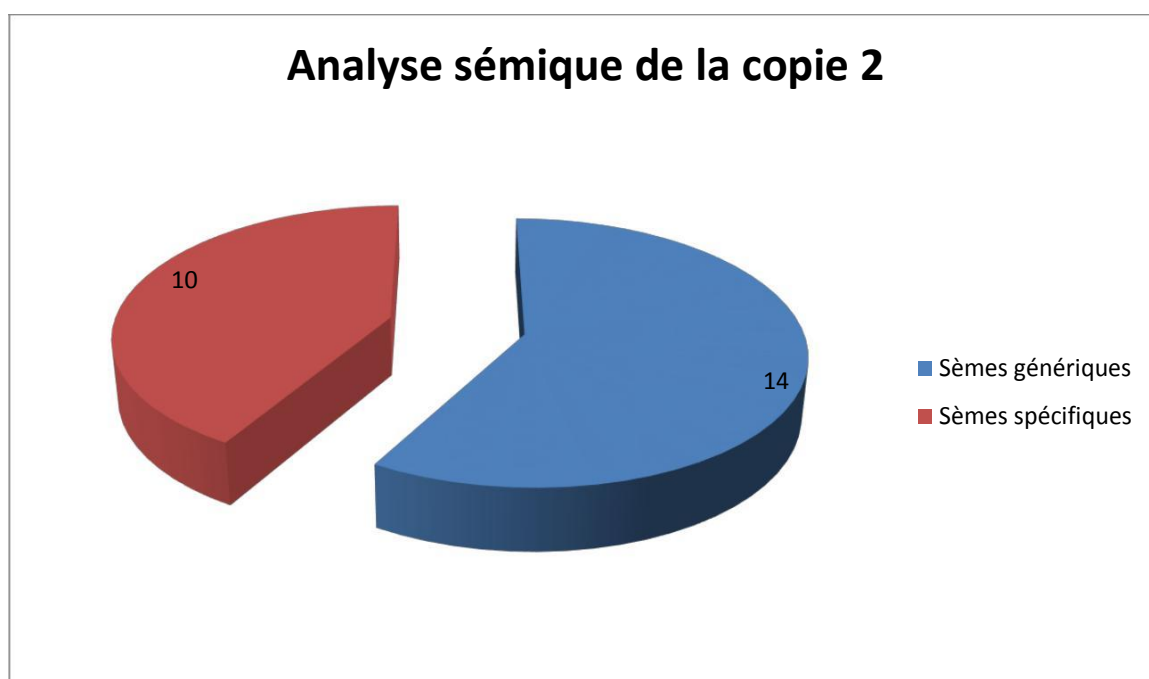
## 1.2 Copie 2

**Tableau 2 - Analyse sémique de la copie 2**

Unités sémantiques	Sèmes génériques	Sèmes spécifiques
Benveniste, énonciation, fonctionnement, la langue, acte, interaction, linguistique	Benveniste (SG), énonciation (SG), fonctionnement (SG), langue (SG), interaction (SG), linguistique (SG)	Emile Benveniste (SP), l'énonciation (SP), fonctionnement de la langue (SP), l'acte individuel (SP), l'interaction de la linguistique générale (SP)
l'énoncé, segment, locuteur	énoncé (SG), segment (SG), locuteur (SG)	l'énoncé est un segment (SP), locuteur qui produit des énoncés (SP)
l'énonciation, partenaires, la communication, locuteur et l'interlocuteur, paramètres.	énonciation (SG), partenaire (SG), communication (SG), locuteur et interlocuteur (SG), paramètre (SG).	l'énonciation (SP), paramètres de l'énonciation qui permettent la communication (SP), locuteurs et interlocuteurs de la situation de communication (SP).

Dans cette copie, l'étudiant est loin d'être capable de répondre la question posée parfaitement, beaucoup de sèmes génériques, aussi dans le passage « selon Benveniste l'énonciation est devenue andonic de l'énonciation et cette mise en fonctionnement de la langue pas un acte individuel de l'utilisation 1974 de linguistique général... » Un langage trop faible, syntaxe incorrecte, des fautes d'orthographe, et de combiner les mots, nous avons trouvé que l'étudiant utilise des sèmes spécifiques comme « paramètres de l'énonciation qui

permette la communication ... » pour des sèmes génériques. Cette inversion des fonctions des sèmes est le gage d'une incompréhension du sens des concepts utilisés.



**Figure 3 - Analyse sémique de la copie 2**

**Commentaire :** le deuxième étudiant a beaucoup utilisé les sèmes génériques, 14(SG) et (10 SP) mais pas d'une façon exigeante, on remarque toujours qu'il ya une malle compréhension.

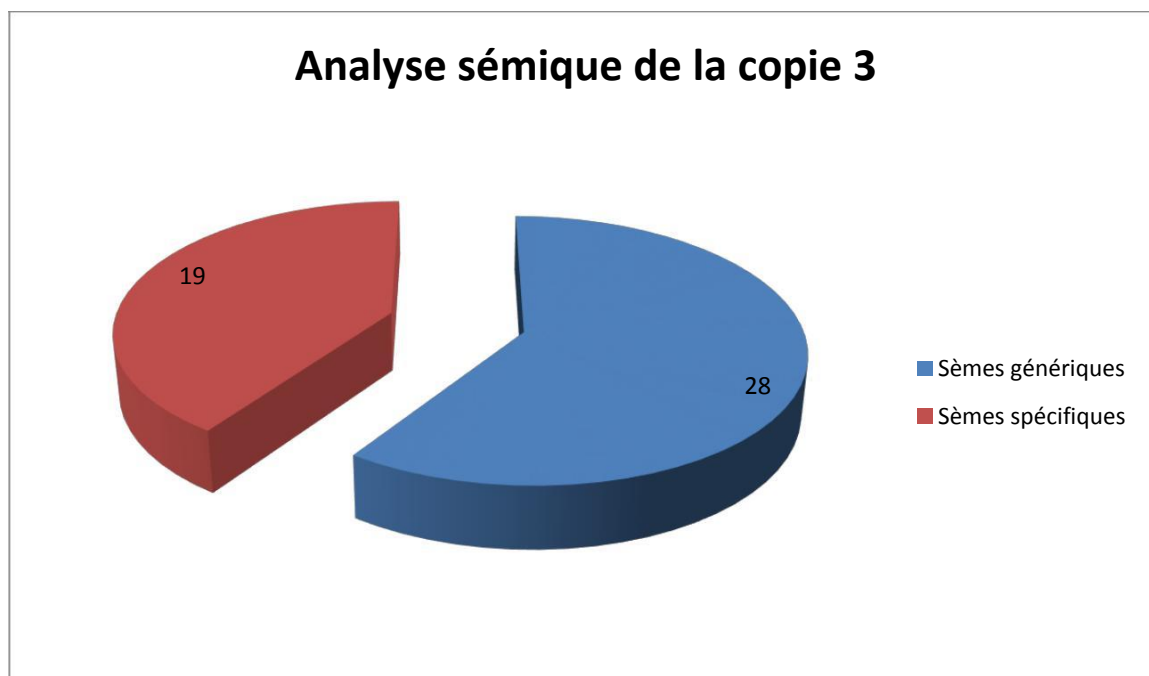
### 1.3 Copie 3

**Tableau 3 - Analyse sémique de la copie 3**

Unités sémantique	Sèmes génériques	Sèmes spécifiques
l'énonciation, résultat, production de la parole, acte, messages à transmettre, de locuteur vers un destinataire, lieu et moment des échanges, la communication.	énonciation (SG), résultat (SG), production (SG), parole (SG), acte (SG), message (SG), transmettre (SG), locuteur, destinataire (SG), lieu et moment (SG), échange (SG), communication (SG).	L'énonciation résultat de la production de paroles (SP), acte de transmettre des messages (SP), message transmet entre locuteurs et interlocuteurs (SP), lieu et moment de communication (SP), l'échange des messages (SP), la communication entre les

		interlocuteurs (SP).
Benveniste, acte de création, activité individuelle, principes de base, théorie,	Benveniste (SG), acte (SG), création (SG), activité (SG), principes (SG), théorie (SG)	Emile Benveniste (SP), acte de création (SP), activité individuelle de production des paroles (SP), les principes de base de l'énonciation (SP), la théorie de Benveniste (SP).
l'existence des interlocuteurs et locuteurs, les marques de l'énonciation, les indices de jugement et sentiment, les pronoms personnels et possessifs, les indices spatiotemporels,	Existence (SG), interlocuteurs (SG), locuteurs (SG), marques (SG), énonciation (SG), indices (SG), pronoms (SG),	l'existence des locuteurs et interlocuteurs (SP), les marques de l'énonciation (SP), les indices de jugement et sentiments (SP), les pronoms personnel et possessif (SP), les indices spatiotemporels (SP).
base, transmettre des messages, bons conditions.	Base (SG), transmission (SG) bons (SG), conditions (SG).	les bases d'existence de la situation d'énonciation (SP), la transmission des messages (SP), bons conditions pour transmettre un message (SP).

Dans cette copie l'étudiant a presque gardé la cohérence textuelle, mais aussi il a utilisé beaucoup de sèmes génériques pour des sèmes spécifiques, il a essayé de lier ces idées mais toujours on remarque qu'il y a un manque des informations et des sèmes spécifiques. Le texte n'est pas vraiment clair aux lecteurs.



**Figure 4 - Analyse sémique de la copie 3**

**Commentaire :** le troisième étudiant a beaucoup utilisé les sèmes génériques 28(SG) et 19 (SP).

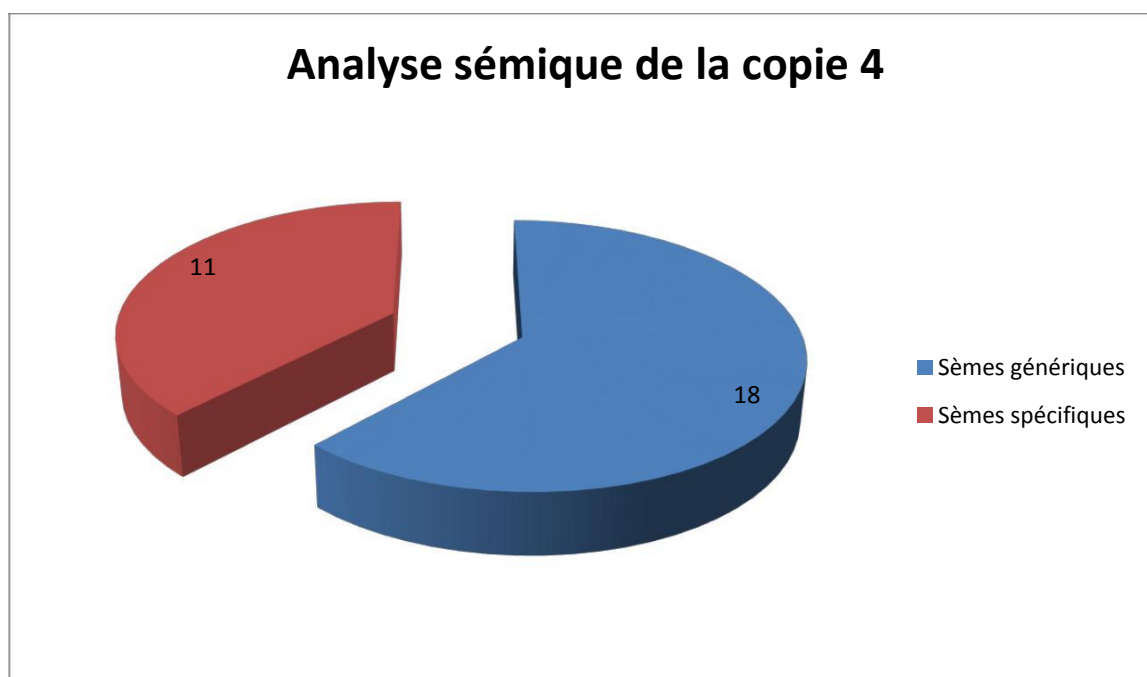
#### 1.4 Copie 4

**Tableau 4 - Analyse sémique de la copie 4**

Unités sémantiques	Sèmes génériques	Sèmes spécifiques
La distinction entre une phrase et un énoncé, la phrase est l'enchaînement syntagmatique virtuel, elle se base sur la langue qui est un trésor collectif selon Ferdinand de Saussure.	distinction (SG), phrase (SG), énoncé (SG), enchaînement (SG), langue (SG), trésor (SG), Ferdinand (SG)	la distinction entre la phrase et l'énoncé (SP), la phrase est l'enchaînement syntagmatique et virtuel (SP), la langue est un trésor collectif (SP), Ferdinand de Saussure (SP).
l'énoncé est le syntagme ou le résultat effectivement produit par un énonciateur, les paroles est une utilisation individuelle.	énoncé (SG), syntagme (SG), résultat (SG), paroles (SG), utilisation (SG),	l'énoncé est un syntagme (SP), le résultat de la production des paroles par un énonciateur (SP) les paroles produit par les interlocuteurs (SP).

<p>l'énonciation c'est l'acte de production linguistique suppose à l'énoncé-résultat de cette production, l'actualisation des phrases dans une situation précise, selon Benveniste est cette mise de fondement de la langue.</p>	<p>énonciation (SG), acte (SG), production (SG), actualisation (SG), situation (SG), fondement (SG).</p>	<p>l'énonciation est une acte (SP), acte de production linguistique (SP), l'énoncé set le résultat de la production (SP), l'énonciation est la fondement de la langue (SP).</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La copie quatrième, l'étudiant dans le passage « Réponse01: la distinction entre une phrase et un énoncé \*La phrase est l'enchaînement syntagmatique virtuelle...\* L'énoncé est le segment ou le résultat effectivement produit par un énonciateur... » a bien répondu la question de faire une distinction entre les deux concepts phrase/énoncé, la réponse n'été pas vraiment riche, manque de sèmes spécifiques, pour le deuxième passage « l'énonciation : c'est l'acte de production linguistique suppose a l'énoncé... » L'étudiant na pas complété sa réponse cela indique qu'il n'a pas compris le cours dès le début ou qu'il n'a pas compris la question d'examen.



**Figure 5 - Analyse sémique de la copie 4**

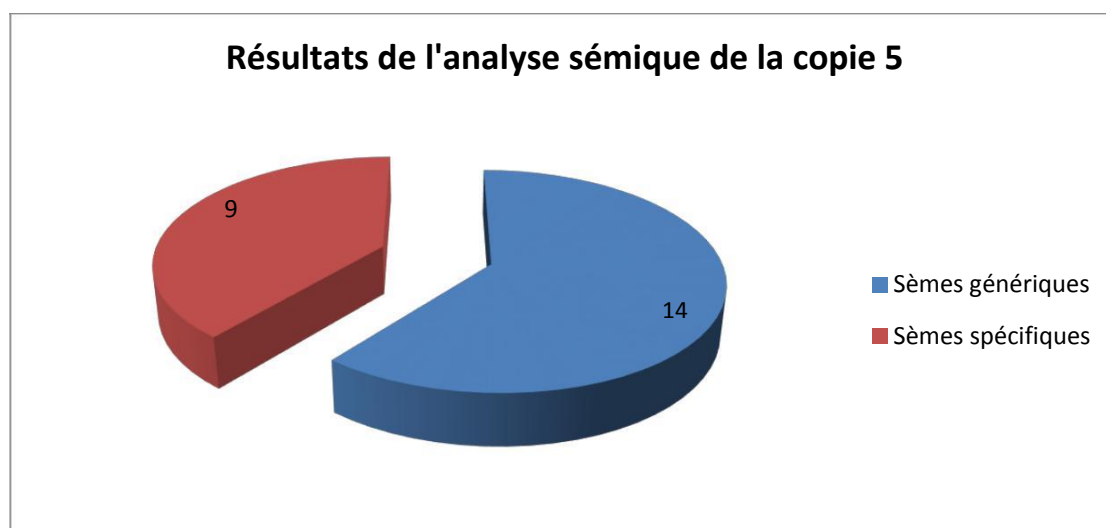
**Commentaire :** l'étudiant quatrième a exigé dans son utilisation des sèmes génériques 18 (SG) et 11 (SP).

1.5 Copie 5

**Tableau 5 - Analyse sémique de la copie 5**

Unités sémantiques	Sèmes génériques	Sèmes spécifiques
La distinction entre phrase et énoncé, ensemble des mots qui traite un enchaînement syntagmatique virtuel, ensemble des propos,	Distinction (SG), phrase (SG), énoncé (SG), ensemble (SG), mot (SG), traite (SG), enchaînement (SG), virtuel (SG), propos (SG),	Une distinction entre la phrase et l'énoncé (SP), la phrase est un ensemble des mots (SP), l'énoncé ensemble des propos (SP), propos qui traite un enchaînement syntagmatique (SP),
Définition, l'énonciation est une branche de la linguistique, basée sur l'étude des énoncés, chez Emile Benveniste, l'énonciation c'est un mis en relation de langue dans un acte énonciatif.	Définition (SG), énonciation (SG), mis en relation (SG), langue (SG), acte (SG) .	Définition de l'énonciation (SP), l'énonciation est une branche de la linguistique (SP), basée sur l'étude de l'énoncé (SP), mis en relation avec la langue (SP), acte d'énonciation (SP).

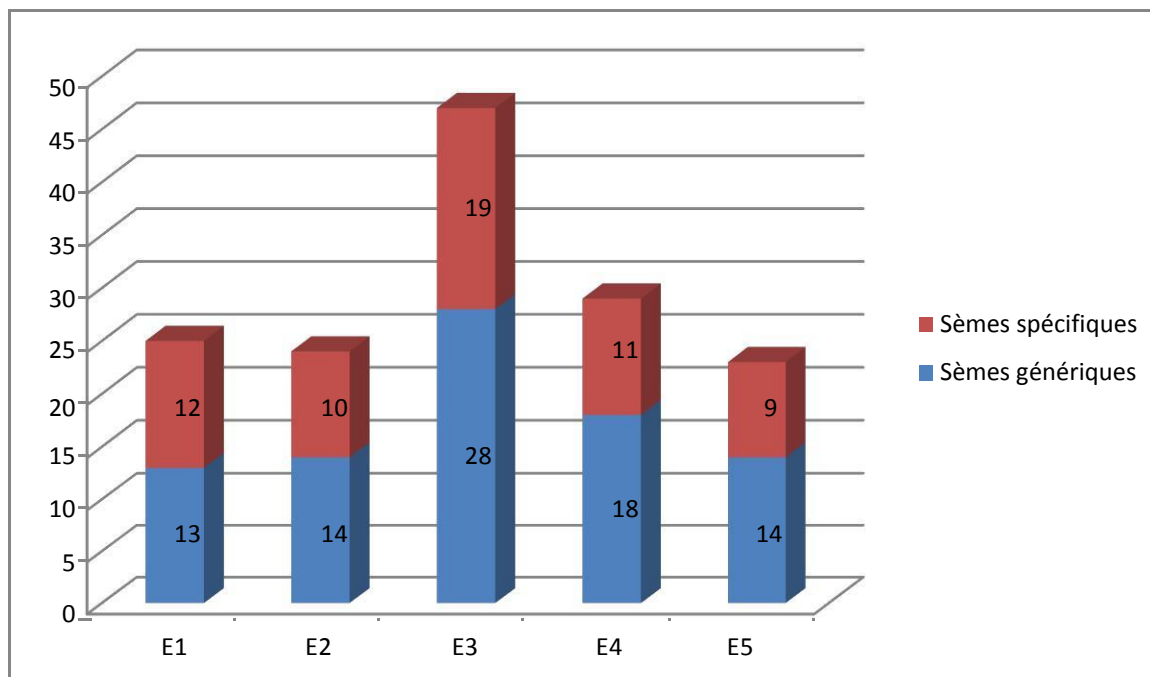
Nous avons constaté que l'étudiant numéro cinq n'a pas répondu toutes les questions posées, l'utilisation de grand nombre des sèmes génériques, dans cette copie. Il s'agit de l'incohérence textuelle par manque d'informations.



**Figure 6 - Analyse sémique de la copie 5**

**Commentaire :** aussi l'étudiant cinquième a dépassé le nombre accepté des sèmes génériques 14 (SG), et presque n'a pas utilisé des sèmes spécifiques 9 (SP).

## 2 Interprétation des résultats



**Figure 7 - L'utilisation des sèmes par catégorie**

**Commentaire :** On remarque que l'utilisation des sèmes génériques est beaucoup plus dépassée que l'utilisation des sèmes spécifiques chez tous les étudiants.

Cette partie du travail est consacrée à l'interprétation des résultats, de façon générale et comparative afin d'aboutir à des combinaisons pouvant nous donner d'avantage de données, et qui peuvent expliciter le phénomène de l'erreur sémantique. Les cinq copies montrent que les étudiants de troisième année licence Littérature et Langue françaises font appel à des conceptions stéréotypées en situation d'examen, il s'agit de l'incohérence textuelle, l'utilisation des sèmes génériques d'une manière exigeante ce qui indique que les étudiants ne peuvent pas approfondir ses réponses parce que ils n'ont pas des informations suffisantes sur les cours, ils généralisent leurs réponses, confrontation entre les concepts, l'incompréhension des questions, et surtout dans la copie 2 et 5 les étudiants n'a pas des informations riches pour répondre aux questions posées, pour les copies 3 et 4 il s'agit de l'incohérence textuelle, pour cette raison beaucoup d'erreurs sémantiques trouvés dans les copies des étudiants, à cause de l'incompréhension, et de mal-perception.

### **Conclusion**

Dans ce chapitre nous avons mis en contraste le corpus de la recherche qualitativement et quantitativement pour répondre à notre problématique, soit en confirmant ou en infirmant les hypothèses. Nous montrerons dans le chapitre suivant les difficultés rencontrées par les étudiants en phase de construction de sens. Chose qui se manifeste par l'incohérence textuelle, notamment par l'utilisation des mots et des énoncés hors contexte (le hors sujet) et les problèmes de la cohésion textuelle.

Les résultats explicitent une certaine forme d'incompréhension des signes de la langue française par les étudiants de la troisième année licence à l'université Abbes Laghrour de Khenchela.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Nous étudions parce que nous voulons en savoir plus. Nous explorons des domaines que nous souhaitons découvrir. Notre esprit, curieux qu'il soit, nous pousse toujours à chercher, à faire des erreurs pour arriver enfin à apprendre, à comprendre.

La curiosité scientifique et spécifiquement dans les sciences de langage incite à s'interroger sur des milliers de problèmes. Liés tantôt à l'acquisition du langage et sa perception, tantôt à sa production et sa transmission.

Parmi ces problèmes rencontrés par les apprenants, on s'est intéressé à celui d'un 'pourquoi'. Pourquoi les étudiants ou les apprenants trouvent-ils des difficultés à construire du sens en situation d'examen ?

C'est la raison pour laquelle nous avons fait recours à une théorie appropriée à notre étude : la théorie de la sémantique interprétative qui nous a beaucoup facilité l'explicitation des problèmes persistants de la construction du sens, pas seulement à comprendre mais aussi à distinguer les catégories des erreurs sémantiques ; et la psycholinguistique qui nous a initiés à l'étude de l'activité cognitive.

Soit au niveau du lexique, de la syntaxe, de la sémantique ou de la phonétique, le fait de se focaliser sur l'erreur sémantique, nous a conduit à citer plusieurs théories plus ou moins liées à la sémantique, à l'interprétation, et à clarifier les méthodes de description que nous avons appliquées.

Pour approcher convenablement le phénomène de l'erreur sémantique, il était nécessaire de trouver des liens entre la sémantique interprétative et la psycholinguistique, qui se complétaient pour mettre en contraste notre corpus. La sémantique, liée aux sens des mots de la langue ; et la psycholinguistique, au fonctionnement cognitif des sujets.

Les résultats sont convenables à l'hypothèse, les étudiants éprouvent des difficultés notamment au niveau sémantique dans l'interprétation des signes de la langue française en situations formelles, telle la situation d'examen.

Nous souhaitons enfin que nos suggestions permettent d'amorcer des études plus approfondies sur le phénomène de l'erreur sémantique chez les étudiants universitaires algériens.

## BIBLIOGRAPHIE

Bréal, M. (1883). *Leçons de mots*.

Bréal, M. (1897). *Essai de sémantique : science des significations*. Paris: Hachette.

Caron, J. (2008). *Précis de psycholinguistique*. Paris: PUF.

Hjelmslev, L. (1957).

Holtus, G., Metzeltin, M., & Schmitt, C. (2001). *Methodologie (Sprache in der Gesellschaft / Sprache und Klassifikation / Datensammlung und -verarbeitung)*.Tübingen: Max Niemeyer Verlag Tübingen.

Jean Dubois, M. G. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.

Larrivée, P. (2008). *Une histoire du sens : panorama de la sémantique linguistique de puis Bréal*. Bruxelles: Peter Lang.

Les éditions Larousse. (s.d.). *Dictionnaire de Français*. Consulté le 2015, sur Larousse: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*.Paris: Gallimard.

Merleau-Ponty, M. (1966). *Sens et non-sens*. Paris: Gallimard.

Neveu, F. (2015). *Dictionnaire des sciences du langage*. Tizi-Ouzou: Editions Mehdi.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.

Rastier, F. (1987-2009). *Sémantique interprétative*. Paris: Presses Universitaires de France.

Rey, A. (2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert.

Tamba-Mecz, I. (1988). *La sémantique - Que sais-je ?* Paris: PUF.

Touratier, C. (2014). *La sémantique*. Paris: Armand Colin.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	4
CHAPITRE I – LA SÉMANTIQUE INTERPRÉTATIVE .....	8
Introduction .....	9
1 Définition et origine de la sémantique .....	9
2 Sémantique diachronique et synchronique .....	13
3 Sémantique et sémiologie .....	13
4 La sémantique interprétative .....	13
4.1 La sémantique componentielle .....	15
4.2 Les sèmes .....	16
4.2.1 Le sème .....	16
4.2.2 Les sèmes - des catégories d'un référent ou des parties d'un concept .....	18
4.3 L'interprétation .....	24
5 La phénoménologie de la perception .....	25
4.4 La perception .....	26
Conclusion .....	27
CHAPITRE II – LA PSYCHOLINGUISTIQUE .....	28
Introduction .....	29
1 Définition de la psycholinguistique .....	29
2 L'origine de la psycholinguistique .....	29
CHAPITRE III - CADRE MÉTHODOLOGIQUE .....	30
Introduction .....	31
1 Critères de sélection .....	31
2 Présentation du corpus .....	31
3 Méthode d'analyse .....	32
4 Les limites du support .....	32

Conclusion .....	32
CHAPITRE IV - ANALYSE ET INTERPRETATION DU CORPUS .....	33
Introduction .....	34
1 Analyse de corpus .....	34
1.1 Copie 1 .....	34
1.2 Copie 2 .....	36
1.3 Copie 3 .....	37
1.4 Copie 4 .....	39
1.5 Copie 5 .....	41
2 Interprétation des résultats .....	42
Conclusion .....	43
CONCLUSION ET PERSPECTIVES .....	44
BIBLIOGRAPHIE .....	

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1 - Analyse sémique de la copie 1 .....	34
Tableau 2 - Analyse sémique de la copie 2 .....	36
Tableau 3 - Analyse sémique de la copie 3 .....	37
Tableau 4 - Analyse sémique de la copie 4 .....	39
Tableau 5 - Analyse sémique de la copie 5 .....	41

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 - Réalité linguistique et non linguistique selon Rastier .....	16
Figure 2 - Analyse sémique de la copie 1 .....	35
Figure 3 - Analyse sémique de la copie 2 .....	37
Figure 4 - Analyse sémique de la copie 3 .....	39
Figure 5 - Analyse sémique de la copie 4 .....	40
Figure 6 - Analyse sémique de la copie 5 .....	41
Figure 7 - L'utilisation des sèmes par catégorie .....	42

## RÉSUMÉ

Notre recherche devrait appartenir à la spécialité à travers laquelle nous abordons toutes les difficultés linguistique, l'objectif essentiel de ce travail de recherche est de répondre aux difficultés auxquelles l'apprenant est confronté lors de son utilisation, apprentissage, et de sa compréhension de la langue, spécifiquement les problèmes de compréhension, c'est pourquoi nous avons concentré sur une théorie qui nous aide à comprendre les unités qui élaborent la langue (la sémantique interprétative). Cette recherche peut nous aider à connaître les causes principales des erreurs commises, une bonne méthode de traitement pour faire réduire et minimiser ces erreurs ou les éliminer complètement si possible. Et comme ça on a analysé des productions écrites par une méthode d'analyse interprétative sous une approche psycholinguistique.

**Mots-clés :** Science du langage, Analyse du discours, Sémantique Interprétative, Sème, Phénoménologie, Apprenants, Psycholinguistique

## ABSTRACT

Our research should belong to the specialty which we address all linguistics difficulties, the main purpose of this research work is to answer the difficulties that the learner confronting during his using, learning, and understanding the language. Specially the problems of understanding, it is the reason why we have concentrated on such a theory that helps us to understand the units that collaborate the language (Interpretative Semantics). This research helps us to figure out the main causes of mistakes made, a good method of treatment to reduce and minimize this mistakes or to completely eliminating them if it is possible. And like that we have analyzed some written expressions by a method of interpretative analyzing, by a psycholinguistics approach.

language sciences, speech analysis, Interpretative semantics, seme, phenomenology, learner, psycholinguistics

## ملخص

ان بحثنا يجب أن ينتمي إلى الاختصاص الذي من خلاله نستطيع التعرف إلى جميع الصعوبات اللسانية التي يتعرض لها المتعلم خلال استخدامه، تعلمه، وفهمه للغة. خاصة مشاكل اللغة لهذا السبب قمنا بالتركيز على النظرية التي قد تساعدنا في فهم وحدات بقاء اللغة ( علم الدلالات التفسيرية ) هذا البحث العلمي ساعدنا في فهم الأسباب الرئيسية للأخطاء المفتعلة. منهج تحليلي جيد للتقليل من الأخطاء أو إزالتها كاملة إذ كان ممكناً. و هكذا قمنا بتحليل تعابير كتابية بنهج تحليل تفسيري تحت نهج علم نفس اللسانيات .

الكلمات المفتاحية : علوم اللغة، تحليل الخطاب، علم الدلالات التفسيرية، وحدة، نظرية الظواهر، متعلم، علم نفس اللسانيات